

ASCÉTISME ET PATHOLOGIE. (1)

Un médecin, dont nous avons oublié le nom, écrit que "le tempérament hystérique est le tempérament affectueux." Le tempérament affectueux, grâce au ciel, est celui d'une bonne partie du genre humain, de la meilleure. On jugera sans doute que la disposition à l'hystérie a moins d'étendue. Nous ne croyons pas même que l'on doive donner comme base première à cette névrose un système nerveux d'une sensibilité exceptionnelle. La finesse, la délicatesse des sensations, qui n'en est pas la violence, est une qualité précieuse, dont la privation mène à la stupidité. Ne serait-il pas étrange que la perfection des organes de la sensibilité, d'où dépend la perfection même de l'intelligence, c'est-à-dire de la nature humaine, fût un germe de maladie ? que des sens lourds, obtus et grossiers, fussent seuls en harmonie avec l'état de santé ? Briquet a vraiment défini le tempérament hystérique, lorsqu'il a marqué les conditions subjectives de l'hystérie. Ces conditions, on s'en souvient, sont au nombre de deux : une aptitude extraordinaire des nerfs à éprouver vivement les impressions douloureuses, est la première, et une difficulté également très grande à réagir contre ces impressions, constitue la seconde. Ces deux éléments sont essentiels ; l'un ne suffit pas sans l'autre ; mais quand ils se rencontrent, la névrose, pour se produire, n'a plus besoin que d'une cause proportionnée. Tel est le tempérament hystérique, d'après les données mêmes de la science.

Le tempérament ne s'acquiert pas, il est inné ; mais il est des procédés qui en développent les tendances, il en est aussi qui les modèrent et en empêchent les effets. Or, l'ascétisme

[1] Landouzy. *Traité complet de l'hystérie*, Paris, 1846. — Briquet. *Traité clinique et thérapeutique de l'hystérie*. Paris, 1859. — Bermutz. Art. *Hystérie*, dans le *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie*. Paris, 1874. — Morel. *Traité des maladies mentales*. Paris, 1855. — Camille Sée. *L'Alimentation et les anémies*, dans la *Revue scientifique*, t. III. — Claude Bernard. *La science expérimentale*. Paris, 1878.